



Nos Entreprises Doyennes

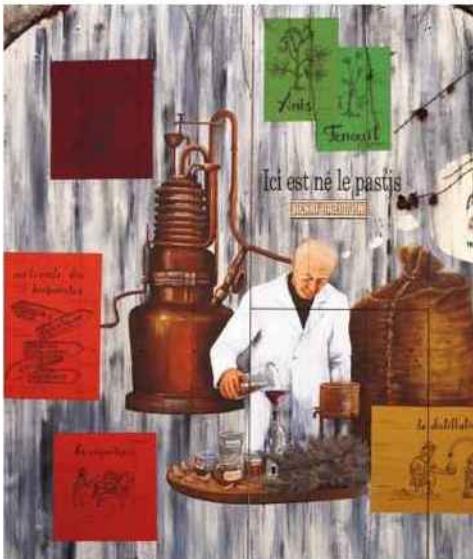
DISTILLERIES ET DOMAINES DE PROVENCE : 123 ANS QU'À FORCALQUIER ELLES SUBLIMENT PLANTES ET PARFUMS DU TERRITOIRE

Combien de fois l'expression a-t-elle été utilisée pour en devenir image d'Épinal et en perdre de sa substance ? Tradition et modernité. Et pourtant, c'est bien de cela qu'il s'agit pour qui veut conter l'épopée de cette entreprise dont les fondations sont profondément plantées, incrustées même, dans l'histoire de la Haute-Provence et du pays de Forcalquier en particulier. Comme les racines des végétaux dont elle concocte sirops, liqueurs, pastis, c'est de la terre qui l'a vue naître que l'histoire de cette aventure goûteuse se nourrit. D'abord de Lure, elle devint ensuite distillerie de Haute-Provence en 1986 pour s'appeler aujourd'hui, Distilleries et Domaines de Provence. Sise aux fonts baptismaux en cœur de cité comtale boulevard des Martyrs puis avenue Saint-Promasse, enfin en ZA Chalus depuis 1983, la société aujourd'hui dirigée par Alain Robert après l'avoir été par des patronymes « bien du coin » Nalin et Pascal, Paul Ferreoux, Henri puis Jacques Bardouin, est l'héritière d'un savoir faire millénaire celui des colporteurs et droguistes dont la connaissance des plantes irriguait une grande partie de l'Europe médiévale. En 1896, (deux ans avant la naissance de l'entreprise qui entame donc son 123^e anniversaire, en l'espèce, on dira millésime), Théodore Coste, botaniste de son état écrivait « qu'il y avait autant de variétés de plantes dans ce pays dominé par la montagne de Lure que de la

Méditerranée à l'Océan du Nord ». Restait à pouvoir en tirer les essences pour composer liqueurs et breuvages qu'ils fussent médicinaux ou de « plaisir ». Au fil du temps, les techniques et les connaissances s'affinent, l'entreprise forcalquière prend toute sa part dans ces évolutions.

Carlton, vous avez dit Carlton ?

Pour son « presque » siècle en 1986, l'entreprise qui compte alors une quinzaine de salariés va conquérir le marché des cocktails et soirées dont « *il faut être* ». Quand on s'appelle Carlton, on ne peut se contenter de la demi-mesure, et bien vite, ce vin effervescent à la pêche devient boisson à la mode. C'est le carlton plein. Au tournant des années 1990, rachetée au groupe Pernod -Ricard par son actuel dirigeant Alain Robert, Distilleries et domaines de Provence va créer le pastis premium Henri Bardouin qui décroche une médaille d'or au concours général agricole de Paris en 2008 « *pastis épicurien issu de 65 plantes* », qui est la figure de proue d'un catalogue où l'on recense les traditionnels apéritifs de Provence RinQuinQuin, Orange Colombo, noix de Saint-Jean, Gentiane de Lure, les vins pétillants « Bau », les liqueurs et digestifs tels Farigoule, Génépi, la Douce (savant mélange d'eau de vie de poire des Alpes et de Cognac), l'Amandine. Omettre dans la liste celle chère à



Verlaine et Rimbaud, serait un fâcheux oubli. Ne le commettons pas. L'Absente, ne le sera donc pas. A base d'absinthe dont la fabrication est de nouveau autorisée depuis 1988 mais avec des conditions rigoureuses, cette liqueur fait aussi la renommée des « DDP ». Ne cessant d'innover, derniers venus dans

l'offre déjà bien fournie, le Vermouth et le Gin XII « douze plantes et épices distillées artisanalement ». Aujourd'hui, avec une quarantaine de salariés, la moitié du chiffre d'affaire réalisé à l'exportation, les Distilleries et domaines de Provence rendent pérenne bien plus qu'une tradition. C'est une histoire d'hommes et de femmes entièrement tournés vers le souci de tirer des plantes d'un territoire à nul autre pareil la substantifique moelle. Avec les techniques d'aujourd'hui, puisqu'en avril 2018 pour ses deux siècles, une nouvelle unité de distillation était inaugurée par celui qui à travers son attachement à l'entreprise qu'il a vu croître et grandir, s'en sert souvent d'identifiant territorial : Christophe Castaner, alors ministre. Rompant avec la tradition du Champagne, il a « baptisé » deux aéronefs de la Sécurité civile au Bau. Enfin, on ne pourra clôturer cet article sans mentionner le remarquable ouvrage de l'historien Jean-Yves Royer « Un alambic au pied de la montagne » sorti pour le centenaire de l'entreprise, fruit d'intenses recherches sur un environnement, ses métiers, et ses hommes, au fil des siècles. Indispensable dans une bibliothèque provençale... et ailleurs. Maintenant, reste à trinquer avec modération mais satisfaction papillaire, au devenir d'une belle entreprise.

Jean-Luc ICARD